

LA RENGAINE



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Patrick, les sourcils froncés, a la mine renfrognée ; à huit heures du matin, il fait une de ces têtes. Que lui est-il arrivé, qu'est ce qui ne va pas ? Dispute avec sa femme, loyer non encore versé, dette à s'acquitter ? Il est hagard, semble minable, et ne dit même pas bonjour à Gil, à trois pas de chez lui.

Tout s'éclaire: les jeunes étudiants dans le voisinage ont mis leur ampli à grand volume, faisant jouer les airs de hip-hop, de twist, de bebop dès 6 heures du matin, histoire d'avoir de l'entrain pour attaquer la journée à l'université, où les leçons de science politiques, d'économie, sèches et ardues sont dispensées tôt au moment où ils sont en éveil. Ces mêmes airs de musique sont repris de plus belle le dimanche. Patrick en a assez, il a les nerfs en boule.



La rengaine, c'est le même disque, la musique jouée, martelée, trépidante, endiablée, ou la même chanson langoureuse, plaintive, berçante, sont en fonction de l'état d'âme ou du tempérament du pseudo-méломane , mais elles sont toujours les mêmes, reprenant le même rythme, les mêmes paroles. Un gosse de sept ans qui apprend par cœur les tables de multiplication, les récitant à sa mère sur un ton enchaîné, n'est-ce pas de la rengaine ? Et la femme qui ne cesse de rappeler à son mari de ne pas se noyer dans la beuverie avec les collègues à la sortie du bureau, de rentrer tôt, le mari écope cette rengaine mille fois. Par contre, le « Silent Night » ou le « Happy New Year » joué dans les cafés, les restos, au supermarché, dans les salons de coiffure sont bienvenus car ils pénètrent le cœur, et l'on ne grommelle pas « y en a marre ».

Patrick ne prête guère attention aux sloganx politiques, aux banderoles rouges à gros caractères jaunes invitant la population à l'aide aux sinistrés des inondations dévastatrices, aux écriteaux enjoignant les conducteurs à respecter le code de la route, aux diverses formules publicitaires frappantes. Tous sont espacés de 100m, se trouvent plantés sur les troncs d'arbres en bordure de la route, collés aux murs des bâtiments, tendus au-dessus de la tête, reprenant le même contenu, en l'absence totale de colonnes Morris, et on dirait une foire aux rengaines.

Les discours, allocutions, articles de journaux sur le même thème consacrés au culte du monothéisme aboutissant au monodéisme, c'est la rengaine cérébrale, ou, si vous voulez, c'est le « catéchisme » prêché par le Monseigneur des temps modernes.

Et que dites-vous des clichés des vœux du premier jour de l'an ? C'est toujours la rengaine, mais une rengaine qui plaît, une rengaine flattante.

La rengaine agace et finit par abêtir. Autour de nous, c'est la rengaine auditive, illustrant en partie la réflexion de Jean-Paul Sartre : « l'enfer, c'est les autres ». La rengaine visuelle saute et tape à l'œil, elle n'est pas nouvellement créée, souvent on n'y prête pas attention dans les rues de peur de se casser le cou quand on conduit, et puis à quoi bon ? Elle a d'ailleurs ses rivaux : la télé, le laptop.

Le grand danger reste la rengaine cérébrale : elle est du chewing-gum non comestible, elle est indigeste, à sens unique, elle est voisine du bourrage de crâne, elle abrutit, elle installe des œillères, elle inhibe et désintègre la personne, et fait de l'homme un automate. Pourrait-on lui dire « Xưa rồi Diễm ơi » (*c'est suranné, archi-vieux, cher Diễm*) en inversant le titre de la fameuse chanson de Trịnh Công Sơn, *Diễm Xưa* ?

Nhị Bình, 1^{er} novembre 2016
PLT, ancien JJR